

**SIGNIFICATION ET EVOLUTION
DU PALEOLITHIQUE MOYEN
ARMORICAIN**

SIGNIFICATION ET EVOLUTION DU PALEOLITHIQUE MOYEN ARMORICAIN

Le Paléolithique moyen, dans le Massif Armorican, comporte une phase ancienne anté-éémienne (stades 6 et 7 des carottes océaniques) et un épisode récent (stades 5, 4 et 3 des carottes océaniques).

1. LE PALEOLITHIQUE MOYEN ANCIEN.

Le Paléolithique moyen ancien (stades 6 et 7 des carottes océaniques), se caractérise, dans le Massif Armorican, par des industries à éclats dominants avec quelques bifaces, ou des assemblages lithiques sans biface.

Les ensembles comportant quelques bifaces semblent se rapporter à l'Epi-Acheuléen défini par A. Tuffreau (1979 et Tuffreau et al., 1989), caractérisé par un outillage sur éclat typiquement moustérien, de débitage levalloisien, et la présence de rares bifaces de type acheuléen. Ce faciès a été mis en évidence à Bapeaume, gisement des Osiers, et à Montières carrière Boutmy - Muchembled.

1.1. L'Epi-Acheuléen et le Paléolithique Moyen à bifaces peu nombreux (Fig. 124 et 125).

Plusieurs séries lithiques armoricaines pourraient se rapporter à l'Epi-Acheuléen :

- Un premier groupe, de débitage non levalloisien ($2,80 < IL < 18,49$), représenté par les niveaux : C (stade 7 des carottes océaniques), B, A et 3 (stade 6) du gisement de la Cotte de Saint-Brelade à Jersey (Callow et al., 1986) et le gisement breton de Grainfollet (stade 6) (Monnier, 1980a). Les bifaces ne sont pas nombreux ($0,39 < IB < 3,58$).

L'outillage sur éclat apparaît dominé par les racloirs ($38,85 < IR.ess. < 63,14$) à la Cotte de Saint-Brelade, avec un indice charentien moyen ($16 < IC. ess. < 28,40$).

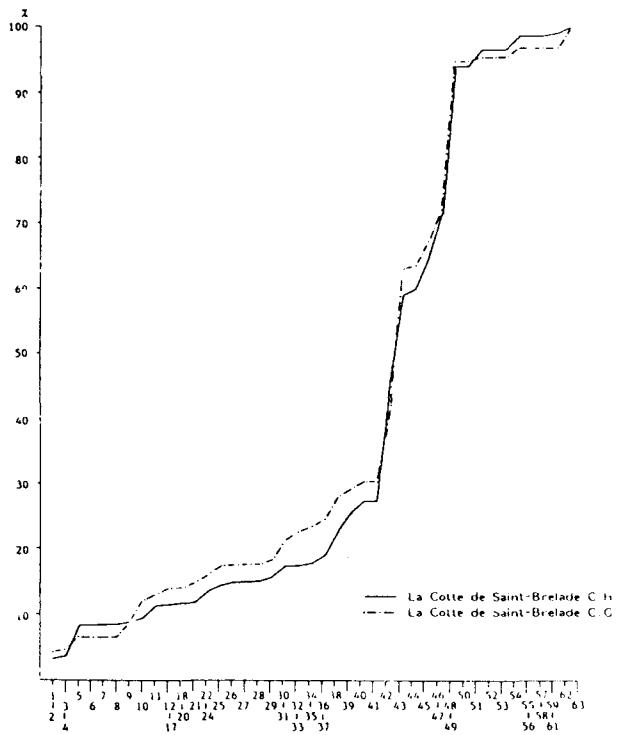
Le groupe moustérien ($39,18 < G.II ess. < 64,50$) s'avère prépondérant. Les niveaux C, B et A possèdent des caractères charentiens notables. La retouche quina est utilisée.

- A Grainfollet, le façonnage est dominé par les encoches et les denticulés (G.IV + 42 + 54 ess. : 36,28 et 41,84). Les racloirs, de bonne facture, sont moyennement représentés (IR ess. : 23,30 et 28,46).

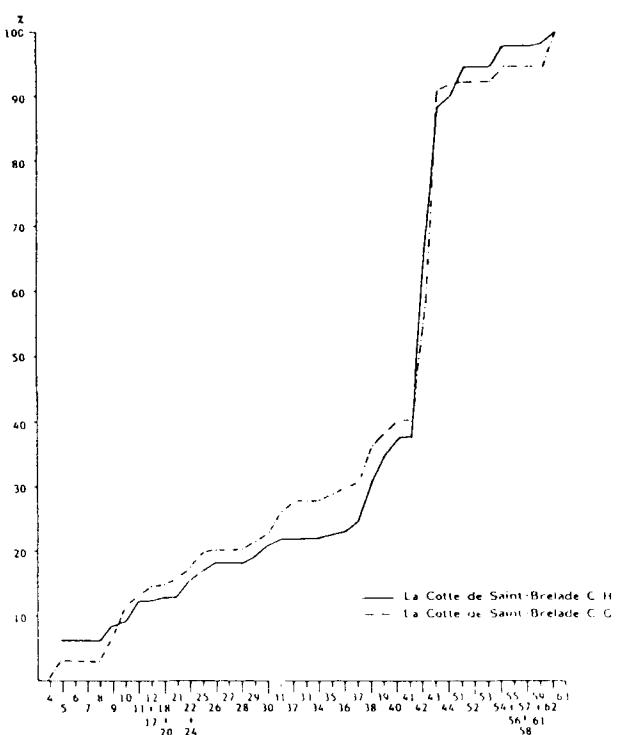
Les indices de facettage sont forts tant à Jersey qu'en Bretagne ($37,14 < IF < 61,71$ et $23,72 < IFs < 47,25$) alors que l'indice laminaire peut être bas à moyen ($4,10 < llam < 9,89$).

Parmi les pièces techniques signalées, les couteaux à dos naturels s'avèrent peu nombreux ($0,63 < n°38 < 4,19$).

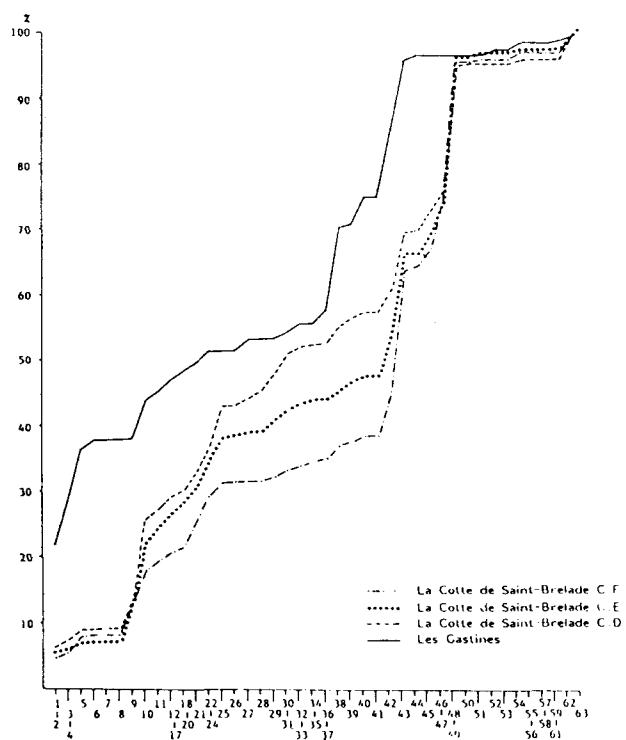
Enfin, le gisement breton des Gastines (stade 6) (Monnier et al., 1983) s'intègre à ce groupe. Il s'agit d'un Moustérien typique de débitage (IL : 11,3) et de faciès non levalloisien (ILty : 28,57). L'outillage apparaît dominé par les encoches et les denticulés (G. IV + encoches ess. : 34,77).



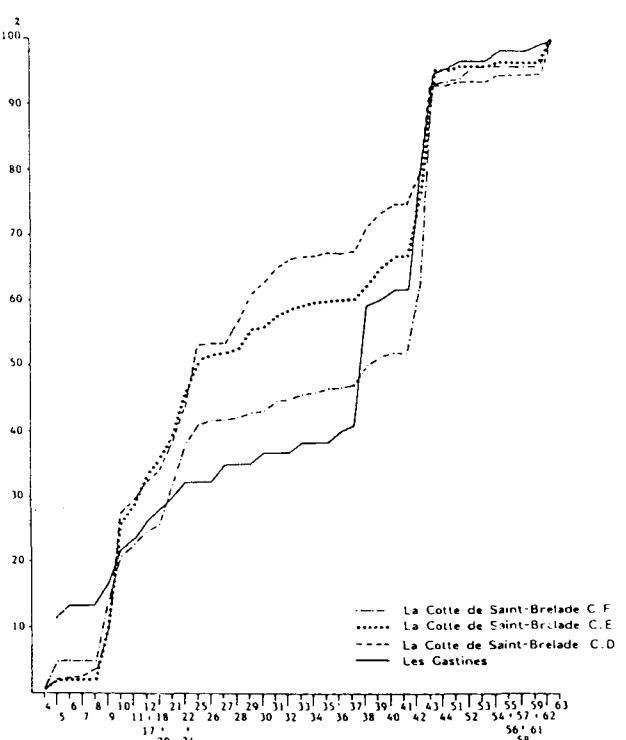
a



b

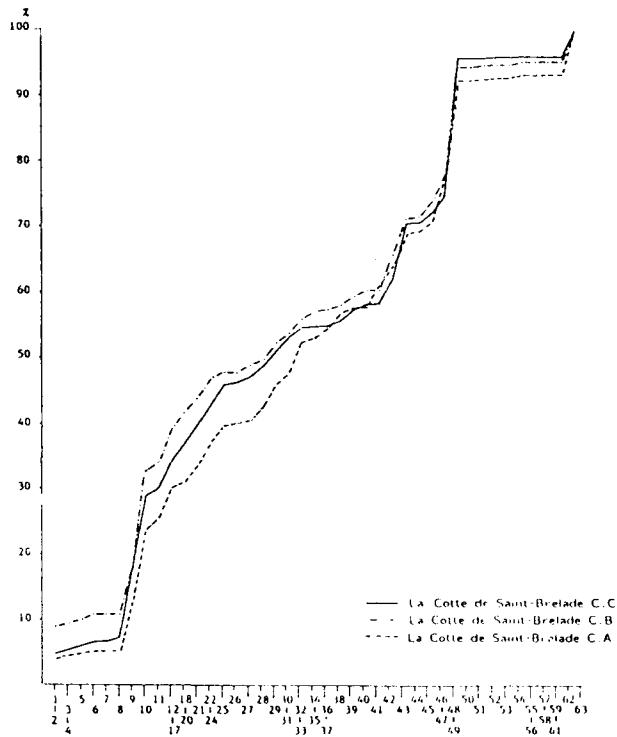


c

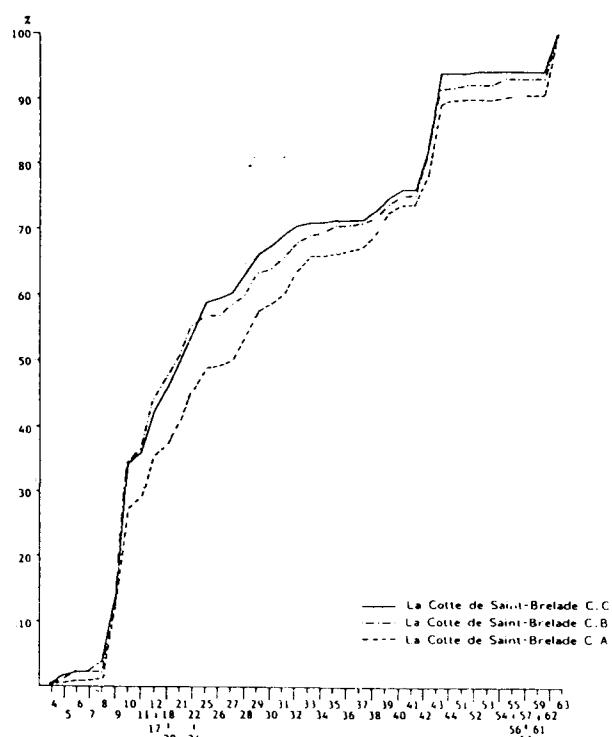


d

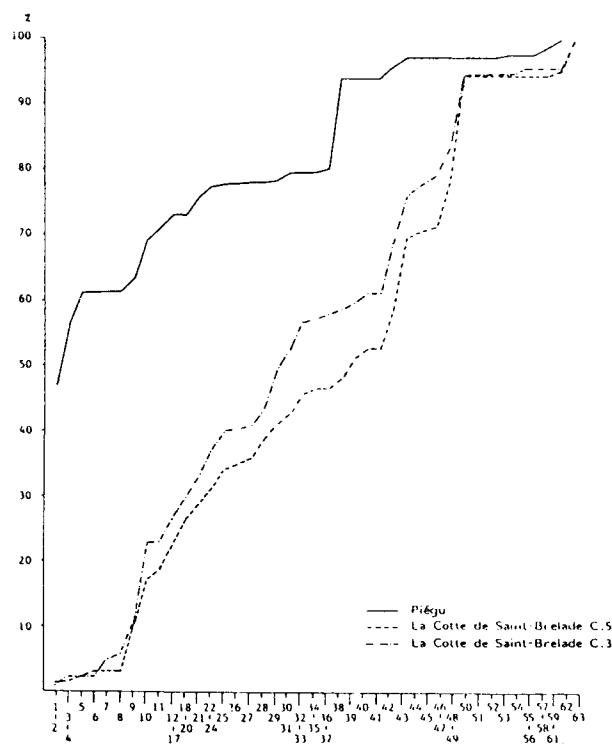
Fig. 123 : Graphiques cumulatifs réels (a et c) et essentiels (b et d) de la Cotte de Saint-Brelade : couches H, G, F, E, D et des Gastines.



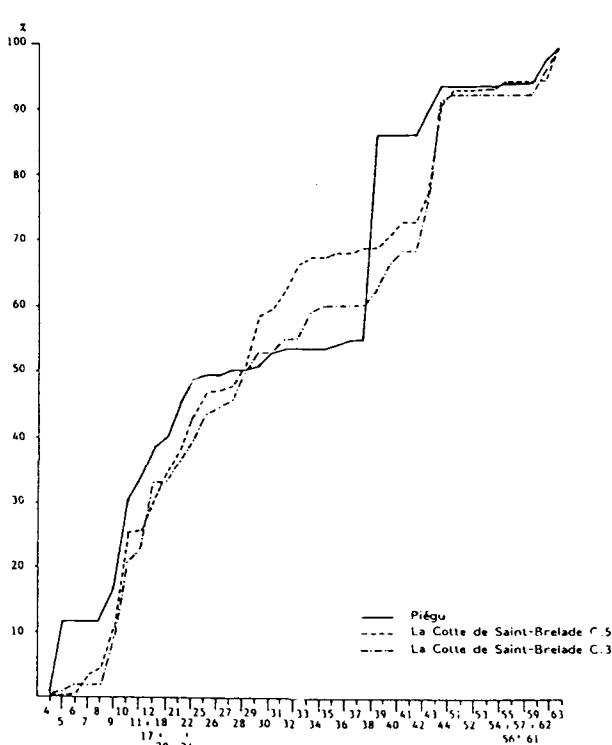
a



b



c



d

Fig. 124 : Graphiques cumulatifs réels (a et c) et essentiels (b et d) de la Cotte de Saint-Brelade : couches C, B, A, 5, 3 et de Piégu.

Un second groupe, de débitage levallois ($21,5 < IL < 29$), est illustré par les gisements de Piégu en Bretagne (stade 6) (Monnier, 1985), et peut-être de Port-Pignot à Fermanville (stade 7) (Michel, 1982) dans le Cotentin.

Le débitage, levalloisien, se caractérise par des indices de facettage moyens ($13 < IF < 28$; $9 < IFs < 17,1$) et des indices laminaires ($2,5 < llam < 7,10$) faibles à moyens.

Le façonnage compte essentiellement des racloirs à Piégu (IR ess.: 39,46), et des encoches et denticulés à Port-Pignot ($23,7 < G.IV + encoches ess. < 37,3$).

Les indices levallois typologiques très forts de Piégu (ILty : 56,29) attestent une utilisation brute des enlèvements levalloisiens. La finalité du débitage levallois ne consiste pas en la production de supports pour l'outillage. Il s'agit probablement d'un Moustérien typique riche en racloirs.

A Port-Pignot, l'indice levallois typologique ($12 < ILty < 22,7$) est bas. Parmi les pièces techniques, les couteaux à dos fréquents à Port-Pignot ($22 < n^{\circ}38 < 24,5$), s'avèrent moins nombreux à Piégu (13,77%).

Les bifaces, en faible nombre ($0,40 < IB < 7,6$), et les hachereaux à Port-Pignot, appartiennent principalement aux types acheuléens, et au micoquien et à réserve corticale à Piégu.

- Le niveau 5 de la Cotte de Saint-Brelade (Callow et al., 1986) possède des caractéristiques particulières.

L'outillage sur éclat à longues pointes et racloirs dominants (IR ess. : 39,56) réunit des caractères charentiens, dont la retouche Quina.

Ce niveau, attribué par P. Callow (1986) à un Acheuléen supérieur, n'est pas sans évoquer le Moustérien à bifaces peu nombreux et traits charentiens (Monnier, à paraître) !

1.2. Le Paléolithique moyen ancien sans biface (Fig. 123).

Cette phase ancienne du Paléolithique moyen est illustrée par les niveaux H, G, F et E de la Cotte de Saint-Brelade (stade 7 des carottes océaniques) (Callow et al., 1986).

Ceux-ci présentent toutes les caractéristiques d'un Paléolithique moyen. De débitage non levallois ($1,58 < IL < 2,46$), de facettage moyen à fort ($23,11 < IF < 38,94$ et $13,26 < IFs < 17,19$) et faiblement laminaires ($4,13 < llam < 4,77$), ces ensembles lithiques ne sont pas de faciès levalloisien ($3,38 < ILty < 6,46$) et présentent un indice acheuléen total bas ($0,15 < IAt < 1,35$).

Les deux niveaux les plus anciens - H et G - comptent peu de racloirs (IR ess. : 11,89 et 18,33) et nombre d'encoches et de denticulés (G.IV + encoches ess. : 57,94 et 53,17). Ils s'apparentent à un Moustérien à encoches et denticulés précoce (Callow et al., 1986).

Les deux niveaux sus-jacents - F et E -, à l'inverse, sont à racloirs dominants (IR ess. : 37,97 et 53,64), dont l'indice charentien s'avère moyen (IC ess. : 14,95 et 21,84). Les encoches et denticulés apparaissent relativement bien représentés (G. IV + encoches ess. : 42,44 et 29,86). Ces deux ensembles lithiques présentent quelques affinités avec le Moustérien typique à racloirs, encoches et denticulés.

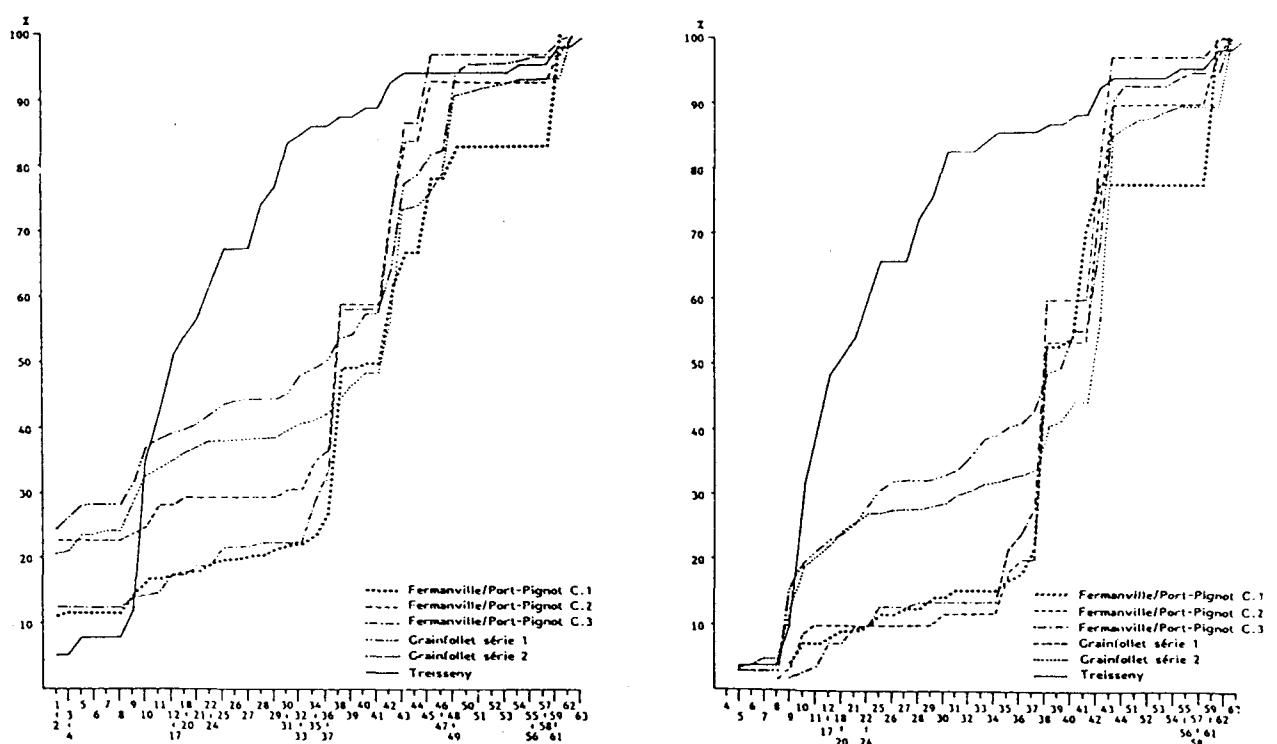
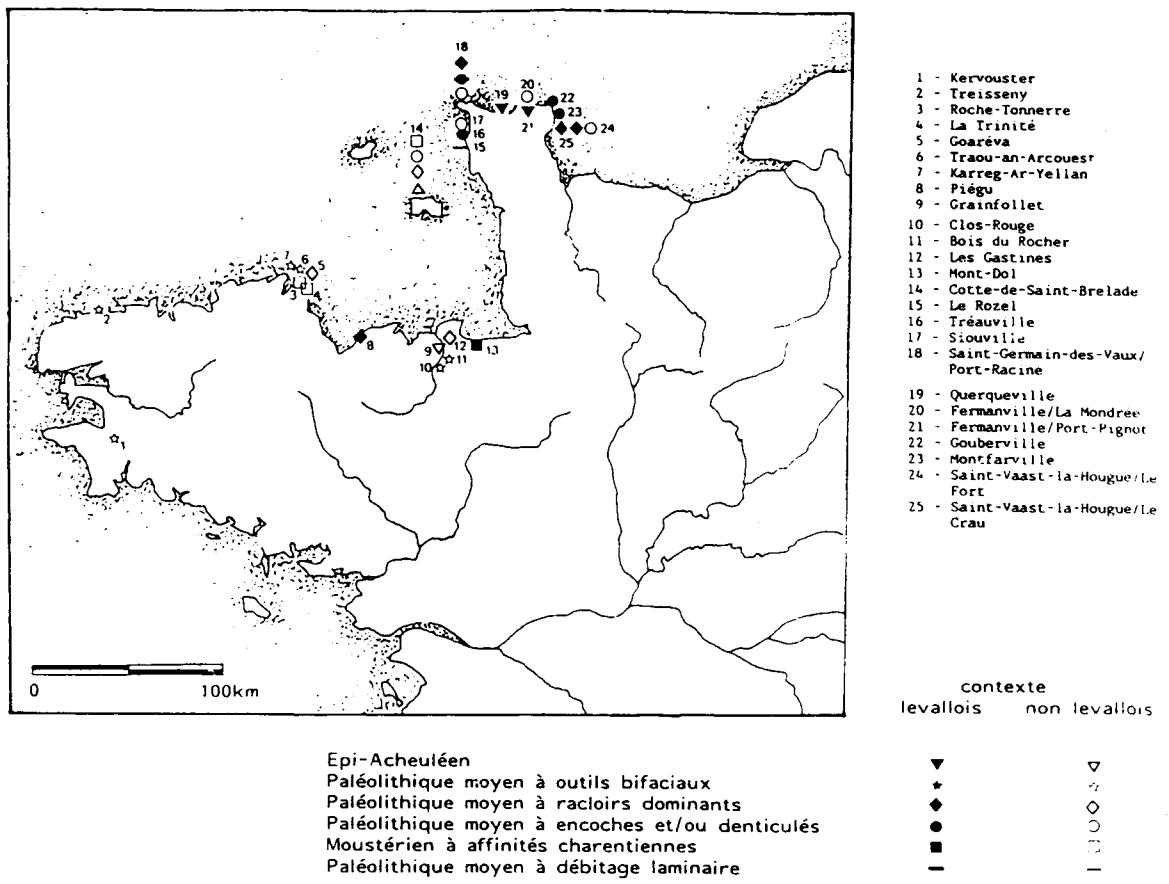


Fig. 125 : Industries attribuables au Paléolithique Moyen du Massif armoricain et graphiques réels (a et c) et essentiels (b et d) de Fermanville/Port-Pignot : couches 1, 2 et 3, de Grainfollet - séries 1 et 2 - et de Treisseny.

Le niveau D s'apparente aux deux niveaux sus-nommés (IR ess. : 34,39 et G.IV + encoches ess. : 32,86), malgré la présence de bifaces (IB : 1,41) !

2. LE PALEOLITHIQUE MOYEN RECENT.

La phase récente du Paléolithique moyen (stades 5 à 3) est illustrée dans le Massif Armorican par les industries à nombreux bifaces, les assemblages lithiques à rares bifaces et les ensembles sans biface. Ces derniers comprennent les industries à éclats et les industries laminaires en contexte levalloisien.

2.1. Le Paléolithique moyen récent à outils bifaciaux (Fig. 125 et 126).

Celui-ci se cantonne à la partie bretonne du Massif Armorican, le "Moustérien à outils bifaciaux" n'est jusqu'alors pas attesté dans le Cotentin.

Les sites : Clos Rouge, Bois du Rocher (stade 5), Kervouster et Traou-an-Arcouest (stade 4), associés à des gîtes de grès lustré, ne sont pas de débitage levallois ($2,25 < IL < 12,13$), ni de faciès levalloisien ($4,49 < ILty < 20,29$). Les indices de facettage s'avèrent bas ($7,50 < IF < 16,25$ et $4,70 < IFs < 10,83$), les indices laminaires faibles à moyens ($1,72 < llam < 8,08$).

L'outil caractéristique, le biface - majoritairement sur éclat -, présente une grande régularité des tranchants (percussion tendre ?). Les types ovalaires, discoïdes, cordiformes et amygdaloïdes, dominent les formes triangulaires et sub-triangulaires.

L'outillage sur éclat comporte essentiellement des racloirs ($15,17 < IR \text{ ess.} < 50,37$), des encoches et denticulés ($29,71 < G.IV + \text{encoches ess.} < 53,11$).

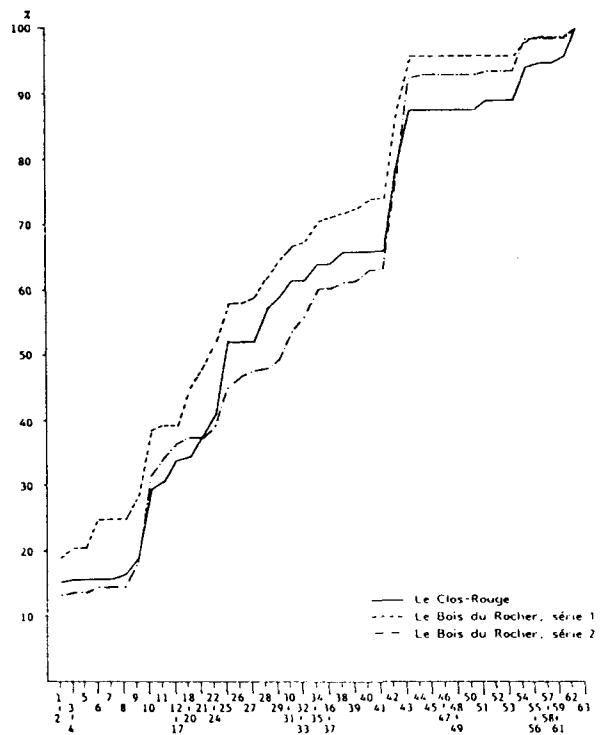
Les outils du groupe paléolithique supérieur sont en nombre variable ($5,92 < G.III \text{ ess.} < 27,05$), les couteaux à dos tant naturel ($0,72 < n^{\circ}38 < 8,63$) qu'abattu ($0 < IAU \text{ ess.} < 3,52$) peu nombreux à rares.

Ce Moustérien, à bifaces dominants, présente plus d'affinité avec le "Jung-Acheuléen" et le Micoquien d'Europe centrale (Monnier, 1980a, 1987 et à paraître) qu'avec le Moustérien de tradition acheuléenne défini par F. Bordes (1953b), qu'il s'agisse du type A ou du type B.

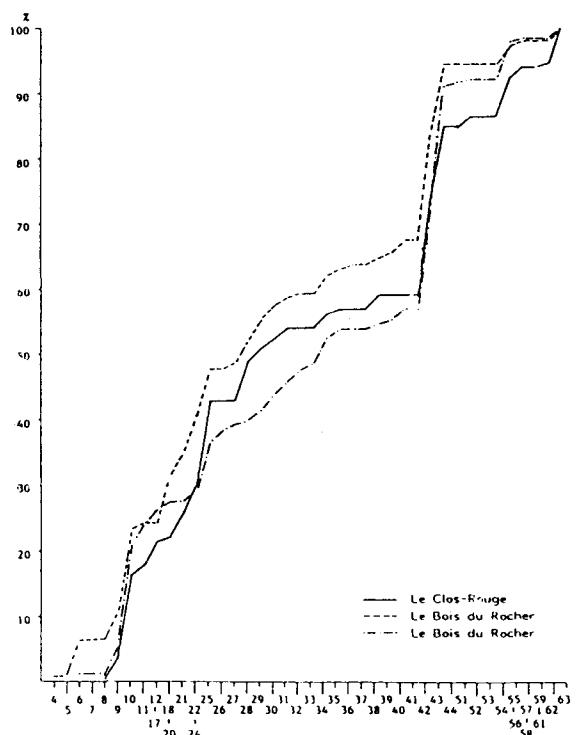
Le site de Treisseney (stade 5) s'individualise, notamment avec une bonne représentation en bifaces (IB : 28,15) évoquant l'Acheuléen - aspect archaïque - (Monnier, 1980a). Cette série est attribuée à un Moustérien de tradition acheuléenne précoce, de débitage (IL : 5,71) et de faciès (ILty : 5,40) non levalloisien, riche en racloirs (IR.ess. : 72,85).

2.2. Le Paléolithique moyen récent à bifaces peu nombreux (fig. 127 et 128).

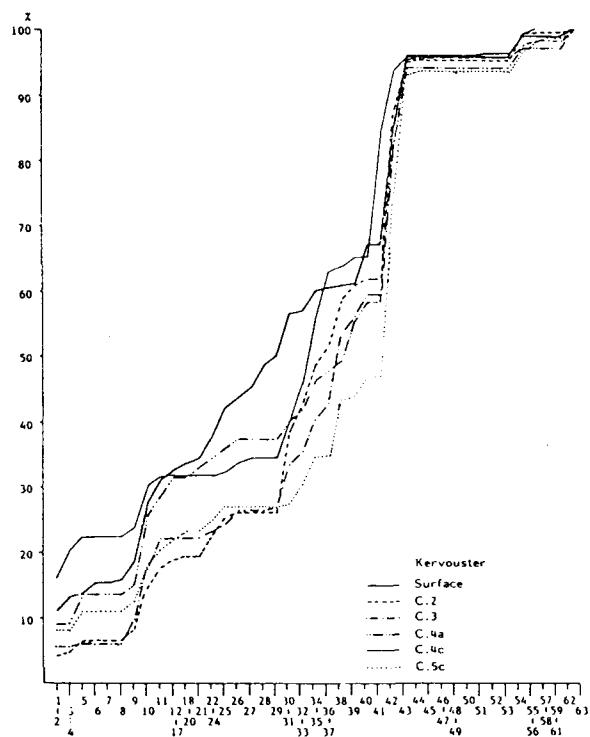
Celui-ci est illustré par les gisements de la Trinité et de Roche Tonnerre attribuée au stade 5. Les bifaces ($2,18 < IB \text{ ess.} < 3,30$) jouent ici un rôle secondaire. Ce groupe se caractérise par un débitage non levallois ($8,96 < IL < 17,75$), des indices de facettage faibles à moyens ($11,71 < IF < 31,48$ et $8,72 < IFs < 25,92$), des indices laminaires faibles à forts ($4,20 < llam < 9,65$), et une bonne représentation en racloirs ($33,33 < IR \text{ ess.} < 51,85$). Les encoches et denticulés apparaissent en nombre moyen ($12,32 < G.IV + \text{encoches ess.} < 23,92$).



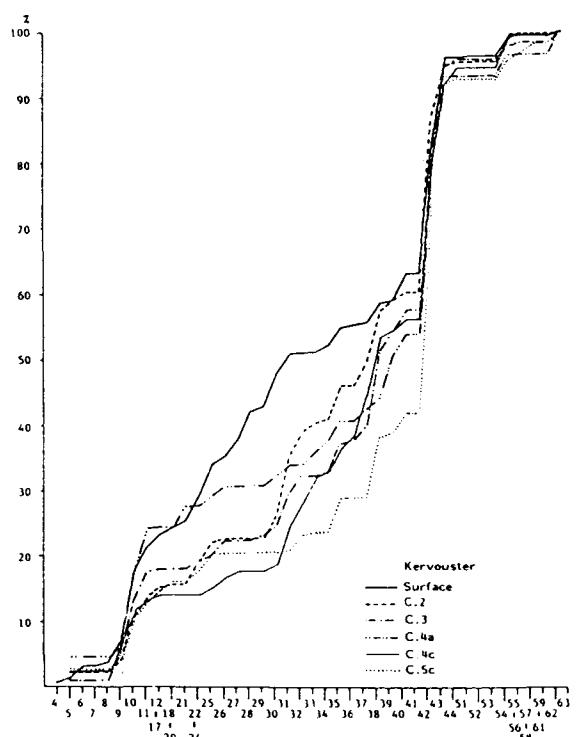
a



b



c



d

Fig. 126 : Graphiques cumulatifs réels (a et c) et essentiels (b et d) du Clos Rouge, du Bois du Rocher et de Kervouster : surface et couches 2, 3, 4a, 4c et 5c.

Les racloirs de bonne facture, essentiellement simples, un indice charentien relativement fort (10,16 < IC ess. < 26,22) et l'utilisation assez fréquente de la retouche scalariforme, confèrent à ces industries des traits charentiens notables ! (Monnier, à paraître).

- Les gisements s'intégrant dans le groupe des industries du Paléolithique moyen récent à rares bifaces trahissent une certaine hétérogénéité.
- Le site de Querqueville (stade 5 ?), attribuable à un Micoquien ou à un Epi-Acheuléen, se caractérise par un débitage (IL : 37,67 et 47,86) et un faciès levallois (ILty : 71,72 et 80,97), des indices de facettage moyens à forts (IF : 41,33 et 23,96 ; IFs : 27,88 et 13,19), et des indices laminaires moyens (llam : 8,29 et 5,15). L'industrie sur éclat comporte principalement des encoches et denticulés (G.IV + encoches ess. : 51,69 et 42,86), secondairement des racloirs (IR ess. : 15,25 et 20,41). Les bifaces, de type acheuléen, peu nombreux (IB ess. : 2,54 et 2) dégagent une pointe.
- Le site de la Mondrée (stade 5) (Scuvée et al., 1988), de débitage non levallois (IL : 14,50), présente des indices de facettage moyens (IF : 31,59 ; IFs. : 19,37) et un indice de facettage élevé (llam : 11,29). L'outillage sur éclat est dominé par les encoches et les denticulés (IV + encoches ess. : 44), alors que les racloirs, de bonne facture, ne comptent en essentiel que pour 11,27 %.

Les bifaces, en faible nombre, n'apparaissent pas déterminants et significatifs.

Il s'agit donc vraisemblablement d'un Moustérien à encoches et denticulés (?).

- Le gisement du Crau à Saint-Vaast-La-Hougue (stade 5) (Michel et al., 1974) se caractérise par un débitage (IL : 59,21) et un faciès levalloisien (ILty : 40,59), de facettage moyen (IF : 31,61 ; IFs. : 20,62) et de fort indice laminaire (llam. : 14,15).

Les bifaces ne sont pas nombreux (IB ess. : 1,35) et l'industrie sur éclat dominée par les racloirs (IR ess. : 36,64). Les outils de type paléolithique supérieur s'avèrent bien représentés (G.III ess. : 13,79), les encoches et denticulés en nombre moyen (G.IV + encoches ess. : 18,14).

- Enfin, les niveaux weichséliens de la Cotte de Saint-Brelade ont livré une industrie, majoritairement en silex, de débitage (IL : 10,96) et de faciès non levalloisien (ILty : 15,27), aux indices de facettage forts (IF : 54,55 ; IFs : 48,41) et à l'indice laminaire bas (llam. : 5,18). Les bifaces ne sont ici pas significatifs (IB ess. : 0,43), dont un évoque un racloir à retouche biface. La série est dominée par les racloirs (IR ess. : 56,51), notamment simples, convergents, doubles et déjetés.

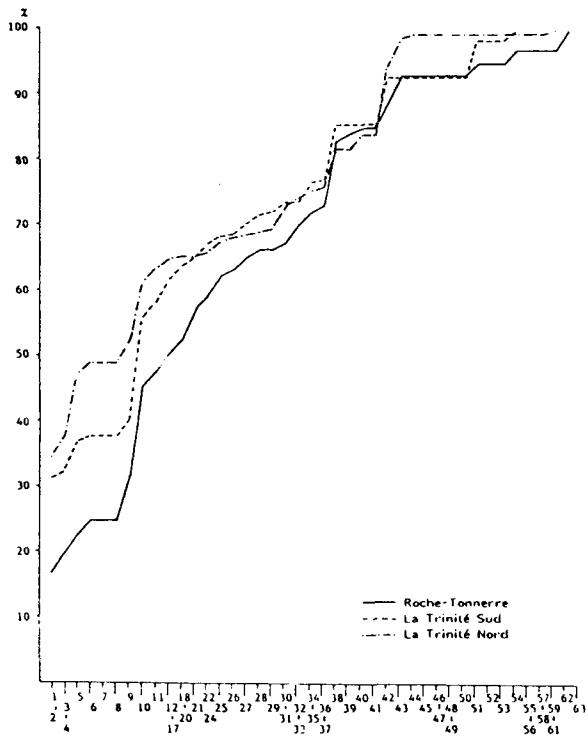
L'indice charentien (IC ess. : 21,24), l'utilisation de la retouche écailleuse, parfois scalariforme, ainsi que la bonne représentation en pointes moustériennes (3,61 %) révèlent des traits charentiens certains.

Cet ensemble n'est pas sans évoquer l'industrie du Mont Dol !

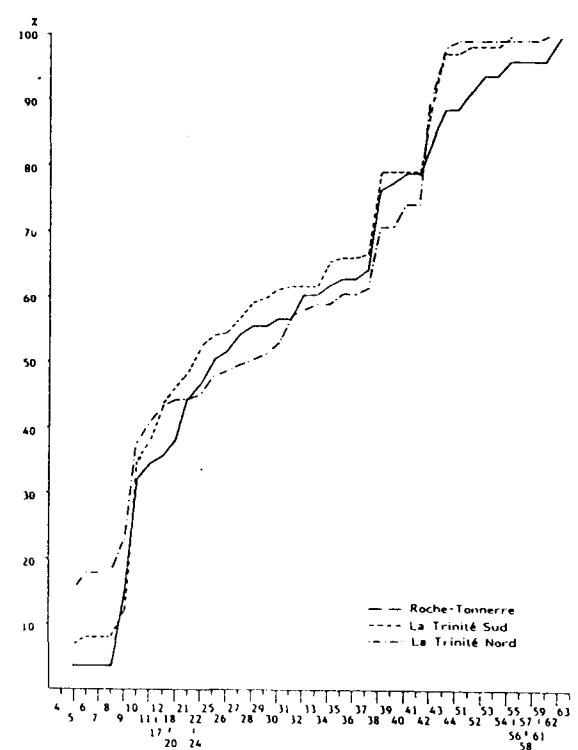
2.3. Le Paléolithique moyen récent sans biface (Fig. 127 et 128).

Le Paléolithique moyen récent armoricain sans biface regroupe :

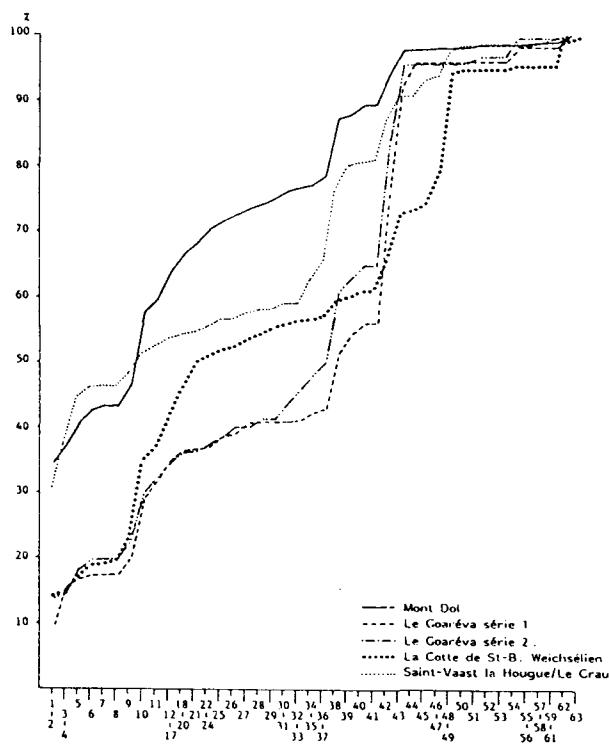
- Un ensemble attribuable au Moustérien typique illustré par les sites du Goaréva (stade 4), des niveaux supérieurs de Saint-Vaast-la-Hougue/le Fort (stade 4 et/ou 3) (en cours d'étude), et du niveau supérieur du secteur 1 de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine (D.5) (post stade 5b).



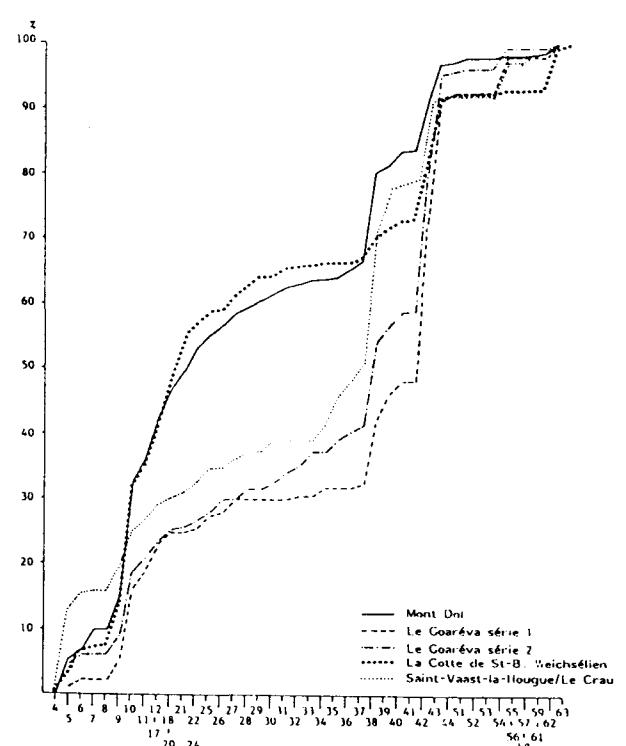
a



b



c



d

Fig. 127 : Graphiques cumulatifs réels (a et c) et essentiels (b et d) de Roche-Tonnerre, de la Trinité sud et nord, du Mont-Dol, du Goaréva (séries 1 et 2), de la Cotte de Saint-Brelade (Weichsélien) et de Saint-Vaast-la-Hougue/le Crau.

La petite série de Saint-Germain-des-vaux (secteur 1; niveau D5) est de débitage et de faciès levallois.

Les ensembles lithiques du Goareva (Monnier, 1980a), de débitage (IL : 4,75 et 8,38) et de faciès non levallois (ILty : 15,34 et 14,86), à encoches et denticulés dominants (G.IV + encoches ess. : 48,74 et 39,48), présentent des indices de facettage et laminaires bas. Les indices de racloirs (IR ess. : 27,50 et 25,36) et charentien (IC ess. : 11,25 et 10,53) s'avèrent assez faibles.

- Au Mont-Dol, le facettage apparaît fort (IF : 33,50 ; IFs : 25,09), ainsi que l'indice laminaire (llam. : 9,30).

L'industrie du Mont Dol, à pointes moustériennes notables (2,64% en essentiel), présente un indice charentien remarquable (IC ess. : 21,51). Ces caractères, ainsi que la fréquente utilisation de la retouche scalariforme, attestent des traits charentiens.

"L'industrie du Mont Dol peut être tenue pour très proche du Moustérien de type Ferrassie" (Monnier 1980b, 1990) et présente quelques similitudes avec les séries weichséliennes de la Cotte de Saint-Brelade (cf. supra).

- Un troisième groupe, à encoches et denticulés dominants, s'individualise.

Les ensembles lithiques de Saint-Vaast-La-Hougue/Le Fort (niveaux inférieurs) (en cours d'étude), de Siouville (série de l'amas) (stade 5) (Vilgrain et al., 1988) et du secteur 4 de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine (stade 5), sont à débitage non levallois (5,64 < IL < 13,4). Les indices de facettage et laminaires de Siouville (IF : 24,34 ; IFs : 12,50 ; llam. : 12,44) apparaissent supérieurs à ceux du secteur 4 de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine (IF : 8,53 ; IFs : 6,70 et llam: 3,38).

L'indice levallois typologique du secteur 4 de Port-Racine, assez élevé (ILty : 55,55), atteste une utilisation des enlèvements à l'état brut.

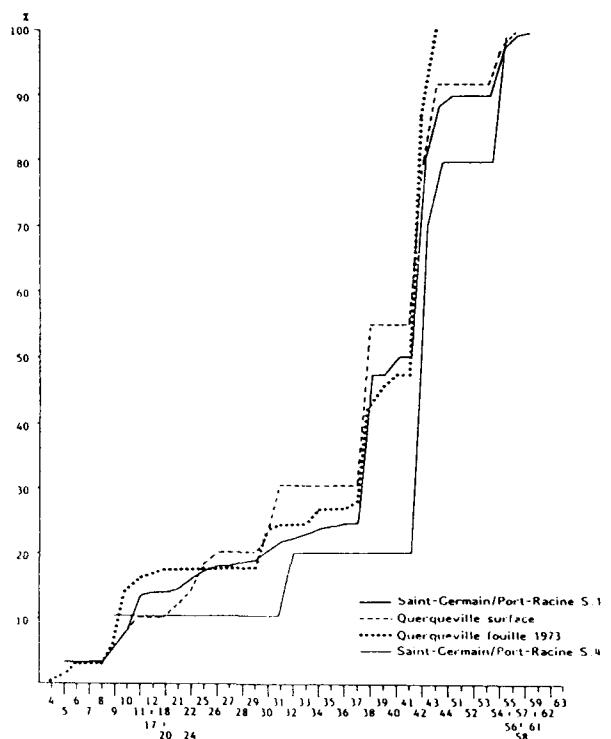
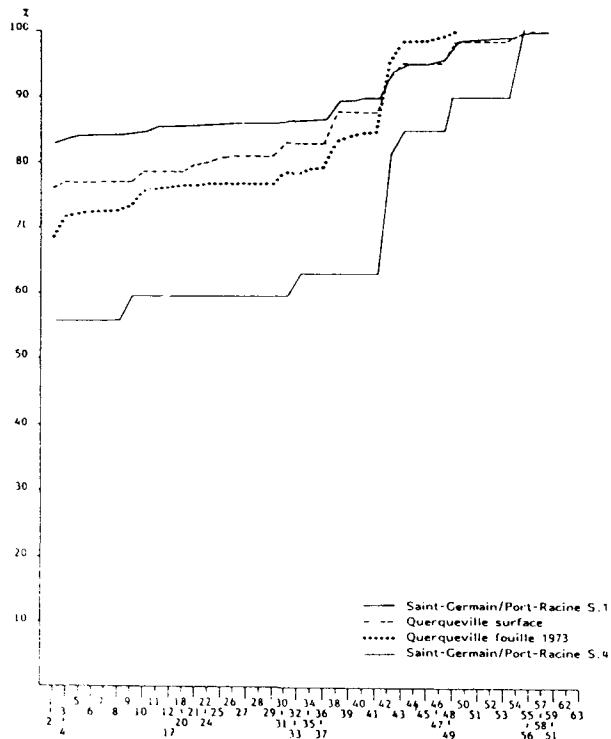
Dans les deux gisements, les encoches et les denticulés semblent dominer (G. IV + encoches ess. S.4 de Port-Racine : 80 ; 4 outils sur 6 en essentiel à Siouville).

Les sites de Tréauville (stade 5) (Vilgrain et al., 1991), Montfarville (Michel, 1972) et Goubergville (stade 5) (Vilgrain, en cours d'étude), présentent quant à eux un débitage levallois certain (21,87 < IL < 78,54) et un faciès levalloisien bien affirmé (42,06 < ILty < 71,73), des indices de facettage moyens à forts (29,35 < IF < 51,21 ; 15,76 < IFs < 35,15) et un indice laminaire faible à Tréauville et Montfarville (llam. : 4,25 et 4,29), fort à Goubergville (llam. : 12,72).

Il ne s'agit pas de lames à arêtes parallèles, mais majoritairement d'enlèvements triangulaires dont la face supérieure est affectée de négatifs d'éclats convergents de débitage unipolaire.

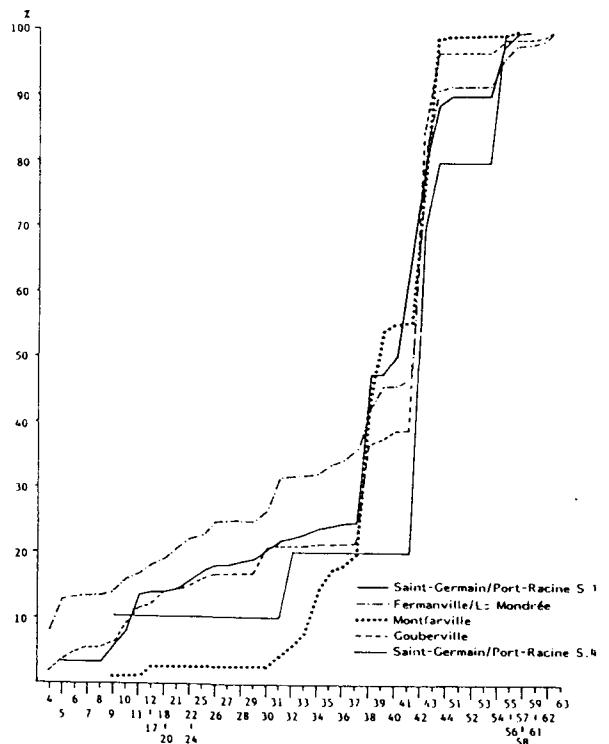
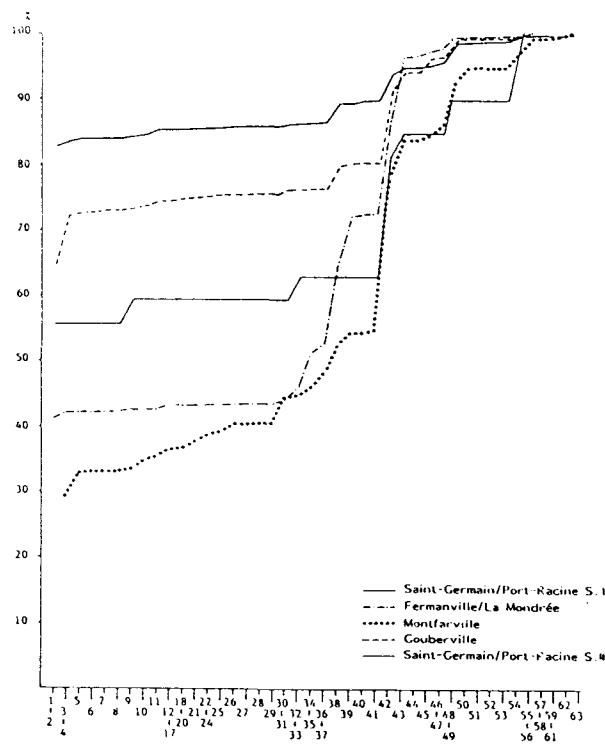
L'outillage apparaît dominé par les encoches et les denticulés à Goubergville (G. IV + encoches ess. : 60,14), les denticulés à Montfarville (G.IV ess. : 23,76) ; G.IV + encoches ess. : 43,22) et à Tréauville (3 outils sur 6 en essentiel). Les racloirs, peu nombreux (29,10 < IR ess. < 14,85) sont de bonne facture à Goubergville ainsi que l'unique racloir de Tréauville.

Enfin, le Paléolithique moyen récent du Massif Armorican comporte un Moustérien de technologie laminaire en contexte levalloisien : secteur 1 (niveaux D1c à D2c), et secteur 5/12



a

b



c

d

Fig. 128 : Graphiques cumulatifs réels (a et c) et essentiels (b et d) de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine : secteurs 1 et 4, de Querqueville : surface et fouille 1973, de Fermanville/la Mondrée et de Goubergville.

(niveau D1c) du gisement de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine (stades 5d/c), ainsi que la série lithique de l'abri sous roche TR67 du Rozel (stade 5 ?) attribuée par F. Scuvée (Scuvée et al., 1984 et 1988) à un Paléolithique supérieur.

Au secteur 1, la série de débitage (IL : 21,21) et de faciès levalloisien (ILty : 83,20) se définit par un facettage moyen (IF : 23,69 ; IFs : 10,45) et un indice laminaire relativement fort (Ilam. : 9,52). L'originalité de cette production laminaire tient plus à la qualité et à la présence d'une technologie laminaire de type paléolithique supérieur en contexte levallois bien affirmé qu'à la représentation numérique.

Aussi, le gisement du Crau à Saint-Vaast-La-Hougue se distingue-t-il par un fort indice laminaire (Ilam. : 14,15). Il s'agit d'une production conduite selon un schéma opératoire levallois classique. Quant aux "lames" de Goubergville, elles évoquent plus la pointe très allongée obtenue par débitage récurrent unipolaire que la lame à arêtes parallèles ! Ce ne sont des lames qu'au sens morphométrique et non conceptuel.

Au secteur 5/12, l'indice laminaire (Ilam. : 9,26) avoisine celui du secteur 1. La petite série, statistiquement non représentative, n'est pas levalloisienne (IL. : 5,56). Les indices de facettage s'avèrent faibles (IF. : 11,90 ; IFs. : 9,52).

Enfin, au Rozel, l'indice laminaire apparaît très fort (Ilam. : 24,83) et les indices de facettage moyens à forts (IF. : 32,32 ; IFs. : 20). Il est regrettable que l'indice levallois n'ait pas été pris en compte, celui-ci ne doit probablement pas être supérieur à 10.

Cette production laminaire n'a pas pour finalité l'élaboration de supports pour l'outillage, tant au secteur 1 qu'au secteur 5 de Port-Racine où peu de lames ont été façonnées (2,98 %). Ce fait a déjà été mis en évidence en ce qui concerne la production levallois ! (cf. supra).

Au Rozel, quelques burins sont élaborés sur lame, cependant, nombre d'enlèvements laminaires à arêtes parallèles sont restés bruts.

Seule la série lithique du secteur 1 de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine comporte un nombre d'objets statistiquement représentatifs. L'indice levallois typologique s'avère très fort (ILty : 83,20), les racloirs peu nombreux (IR ess. : 15,81), comme les outils du groupe paléolithique supérieur (G.III ess. : 8,37), les denticulés (G.IV ess. : 8,37) et les couteaux à dos (IAU : 0,47). L'outil représentatif de la série est l'encoche (encoche ess. : 37,67 %). Cet ensemble s'apparente au Moustérien à encoches et denticulés dominants.

Au Rozel, l'outillage est à base de retouches marginales, de burins, de racloirs et d'encoches !

3. EVOLUTION DU PALEOLITHIQUE MOYEN ARMORICAIN DANS SON CADRE PALEOCLIMATIQUE.

Le Paléolithique moyen ancien (Fig. 129 n°1, 2) reconnu dès la dernière phase tempérée (stade 7 des carottes océaniques) du Saalien ou Formation d'Herquemoulin (Lautridou, 1988) se caractérise par :

* des industries sans biface :

- Moustérien à encoches et denticulés dans les niveaux H et G de la Cotte de Saint-Brelade à Jersey (Callow et al., 1986) ;

- Moustérien typique, riche en racloirs et encoches et denticulés, dans les niveaux F, E et D de la Cotte de Saint-Brelade ;

* des industries à bifaces peu nombreux, attribuables soit à un Epi-Acheuléen, soit à un Moustérien à encoches (et denticulés) : gisement de Port-Pignot à Fermanville .

La dernière phase glaciaire du Saalien (stade 6 - Formations de Nantois et de Petit-Beaumont) est marquée, à la Cotte de Saint-Brelade, par la présence constante du mammouth (*Elephas primigenius*) (niveaux C à 5), celle partielle du renne (*Rangifer tarandus*) (couches C, B et A), et celle sporadique du lemming (*Dicrostonyx torquatus*) (niveaux B et 3), révélatrices d'un climat très rigoureux (conditions steppiques).

L'industrie associée, à bifaces peu nombreux, s'apparente à un Epi-Acheuléen ou à un Moustérien à racloirs dominants (niveau 3), parfois imprégné de traits charentiens (niveaux C, B, A et 5).

Les séries de Piégu et du gisement des Gastines, associées à un sol isohumique de climat froid attestant un répit climatique, évoquent un Moustérien typique, à racloirs dominants, et de rares bifaces à Piégu, à encoches et denticulés majoritaires sans biface à l'Abri de pied de falaise des Gastines.

A Piégu, l'installation anthropique en pied de falaise n'a livré aucun reste de faune à la différence de l'éboulis supérieur où quelques éléments faunistiques ont été reconnus : boviné, cheval, et peut-être mammouth et rhinocéros ? Cet éboulis semble temporellement proche de la période d'occupation (communication orale J.L. Monnier).

L'habitat de Grainfollet, installé en bordure de la Rance, en pied de falaise, associait une faune froide : mammouth (*Elephas primigenius*), cheval (*Equus*) et cervidé (*Cervus sp.*) à une industrie à nombreux bifaces micoquoïdes attribuables à un Epi-Acheuléen à encoches et denticulés dominants.

Aucun élément ne nous renseigne sur les fluctuations du niveau marin durant le stade 6 (Saalien supérieur).

Le Paléolithique moyen récent est synchrone du dernier interglaciaire - Eémien sens strict - (Formation des Ilets ; Lautridou, 1988), du début glaciaire (stade 5 d à 5 a des carottes océaniques) - (Formation de la Hauteville ; Monnier et al., 1987) - et du Weichsélien moyen (stades 4 et 3) reconnus dans les Formations de Port-Morvan (Monnier et al., 1987) et de Port-Racine (Lautridou, 1988).

Durant le dernier interglaciaire s.l., l'homme préhistorique s'implante préférentiellement sur le littoral (Monnier, 1988a ; Fosse, 1982b). Le niveau marin supérieur à l'actuel (5 e) ou proche de l'actuel (5c), reste peu éloigné des côtes sculptées par la mer éémienne, principalement en position de cap. Aucun reste faunistique attribuable à l'Eémien sens strict ne nous est jusqu'ici parvenu.

Au stade 5 c (?), la faune du Rozel atteste la présence du cheval, de grands bovidés, du bœuf, de cervidés dont megaceros et d'un pharingien inférieur de labridé (*Labrus sp.*) qui laisse présager la proximité de la mer durant l'occupation du site.

Les interstades du début glaciaire révèlent une flore dominée par une forêt à caractère boréal à pin et bouleau, et thermophiles. Le littoral fournit une abondante matière première - galets de plage où le silex apparaît bien représenté.

La fin de l'Eémien sens large (5 a) développe déjà des conditions périglaciaires comme en témoigne la faune du Mont Dol : mammouth (*Elephas primigenius*), rhinocéros laineux (*Coelodonta primigenius*), le renne (*Rangifer tarandus*) ... et le lemming gris des steppes (*Lagurus Lagurus*).

Le Weichsélien moyen s'accompagne d'une régression du niveau marin, les habitats du golfe normand-breton se trouvent éloignés de la mer. La faune n'est malheureusement pas conservée, sauf à la Cotte de Saint Brelade à Jersey où les auteurs des fouilles anciennes n'ont malheureusement pas dissocié la faune par niveau stratigraphique !

Au sein de ce Paléolithique moyen récent, plusieurs "faciès" se dissocient :

- Un Epi-Acheuléen, ou Micoquien à rares bifaces et industrie sur éclat dominée par les encoches et les denticulés - habitat de plein air de Querqueville (C.I.N.) attribuable au stade 5e ?
- Un Moustérien à outils bifaciaux (Groupe du Bois du Rocher) à nombreux bifaces et pièces à retouches bifaciales - racloirs notamment - qui n'est pas sans évoquer le Micoquien d'Europe centrale.
- Il s'agit soit de gisements de plateaux et de versants caractérisés par la mise en œuvre du grès : Bois du Rocher, Clos Rouge, attribués au stade 5 et Kervouster, daté des stades 4 et 3 des carottes océaniques - ou d'occupation de pied de promontoires : Traou-an-Arcouest daté des stades 3 et 4 (?) et Karreg-Ar-Yellan, attribués au stade 5.
- Un Moustérien à bifaces peu nombreux et racloirs dominants présentant quelques affinités avec le Moustérien de type charentien (Monnier, à paraître) - abris de pied de falaise de la Trinité et de Roche-Tonnerre attribuables aux stades 5 c à 5a.
- Un Moustérien typique, soit à racloirs dominants : sites de plein air du Crau (stade 5) et du Fort à Saint-Vaast-La-Hougue (Weischélien moyen), abri de pied de falaise de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine, secteur 1, niveau D5 (post 5c), soit enfin à encoches et denticulés prépondérants : abri de pied de falaise du Goareva (stade 4).
- Un Moustérien de type Ferrassie, à racloirs dominants et traits charentiens très affirmés, comme à l'abri de pied de falaise du Mont-Dol (5a) ou à la Cotte de Saint-Brelade (niveaux weichséliens).
- Un Moustérien à encoches et/ou à denticulés : abris de pied de falaise de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine ; gisements de plein air de Saint Vaast-La-Hougue/Le Fort, gisements de plein air de Siouville, Tréauville, Goubergville, Montfarville, dont les périodes de fréquentation couvrent les stades 5e à 5c, et site de plein air de la Mondrée (attribuable au stade 5a ?). Ce faciès se rencontre uniquement dans le Cotentin!
- Et enfin, un Moustérien de technologie laminaire attribuable aux stades 5d et 5c : abris de pied de falaise des secteurs 1 et 5-12 de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine, et abri sous roche du Rozel (?).

Ces groupes dessinent une "zonation" (Fig. 129) (Monnier, 1991) où les industries Moustériennes à outils bifaciaux se limitent à Jersey et en Bretagne, tandis que les industries à affinité avec le Moustérien de type Ferrassie se localisent à l'est de cette zone, et qu'un Moustérien à encoches et denticulés apparaît associé aux paléorivages du Cotentin. Ce dernier

groupe, ainsi que le Moustérien de technologie laminaire, se distingue par des indices levallois typologiques forts à très forts ($40,59 < ILTy < 83,20$) qui témoignent de la production d'enlèvements prédéterminés - éclats levallois et lames à arêtes parallèles - dont la finalité n'est pas l'élaboration de supports pour "l'outillage".

Cette production prédéterminée, utilisée à l'état brut, apparaît liée aux sites en position littorale stricte et pourrait donc présager des activités en relation avec la mer !

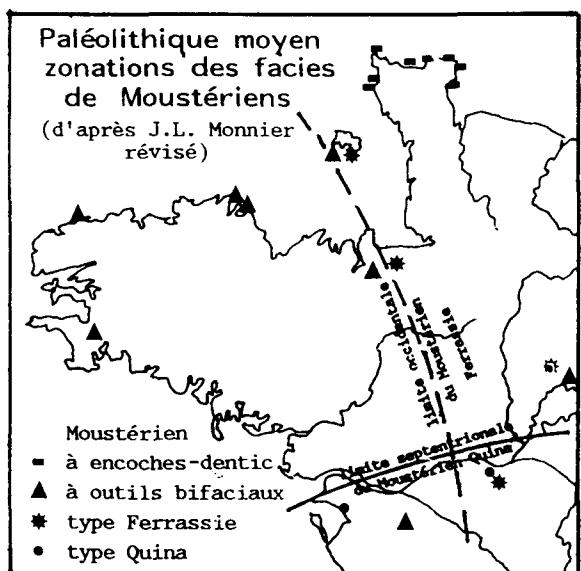
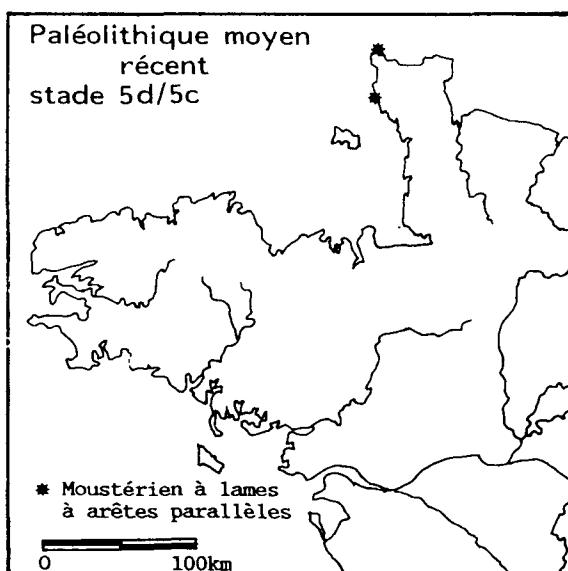
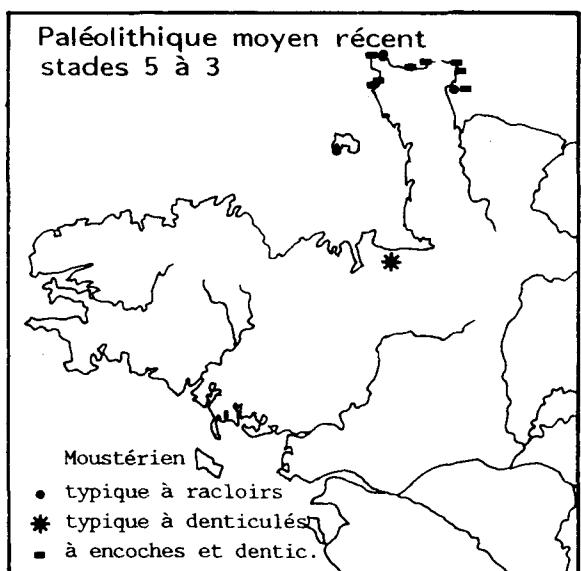
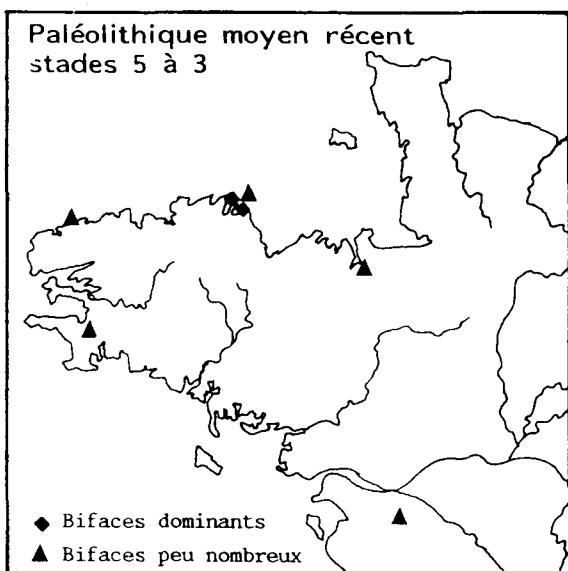
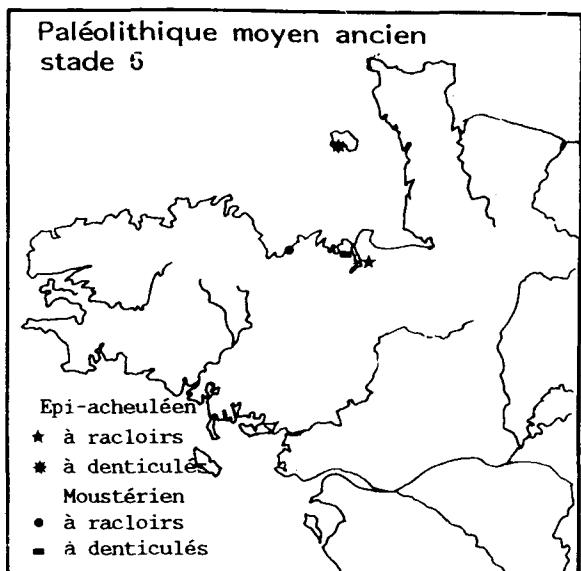
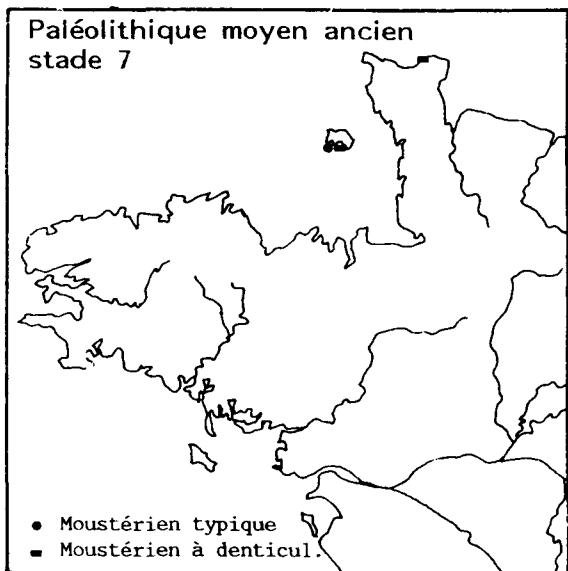


Fig. 129 : Répartition des différents facies attribuables au Paléolithique Moyen Armorican.